

Un lundi du début de 1991 j'appris à la radio que Lyon était bloquée par la neige. Les chutes de la nuit avaient coupé les câbles, les trains restaient en gare, et ceux qui avaient été surpris dehors se couvraient d'édredons blancs. Les gens à l'intérieur essayaient de ne pas paniquer.

- 5 Ici sur l'Escaut tombaient à peine quelques flocons. Mais là-bas plus rien ne bougeait sauf de gros chasse-neige suivis d'une file de voitures au pas. Et les hélicoptères portaient secours aux hameaux isolés. Je me réjouis que cela tombe un lundi. Car ici ils ne savaient pas ce qu'était la neige, ils s'en feraient une montagne, une mystérieuse catastrophe sur la foi des images que la télévision donnait à voir. Je téléphonai à mon
- 10 travail situé à trois cents mètres et prétendis être à huit cents kilomètres de là, dans ces collines blanches que l'on montrait aux journaux télévisés. Je venais de là-bas, du Rhône, des Alpes, ils le savaient, j'y retournais parfois pour un week-end, ils le savaient, et ils ne savaient pas ce qu'étaient des montagnes, ni la neige, tout concordait. Il n'y avait pas de raison que je ne sois pas bloqué comme tout le monde.

Alexis Jenni, *L'art français de la guerre*, Gallimard 2017

Le style

Le style est simple, essentiellement paratactique, pas de longues phrases, pas de structures complexes ou inattendues. Le narrateur décrit une situation concrète, une ville bloquée par la neige, et donne à entendre qu'il se dispose à profiter de la situation pour ne pas rejoindre son travail : il fera croire qu'il est bloqué « là-bas », alors qu'en fait il est « ici » (*Ici sur l'Escaut ... Mais là-bas*).

Les structures

En dépit de la simplicité de l'expression, il faut prendre garde à certains détails en apparence anodins, qui ne devraient pas donner lieu à des fautes, mais on n'est jamais trop prudent.

2. Ceux qui : attention aux pronoms antécédents des relatifs.

5 et 8. Suivis et situé : il est souvent question, dans cet exercice de traduction, de la manière de rendre les participes. Le français emploie volontiers les participes présent et

passé. Chaque langue ayant son fonctionnement propre, il est indispensable, chaque fois, d'identifier la valeur exacte du participe et de « s'installer » ensuite dans la langue d'arrivée pour en restituer la valeur et le sens. On n'essaie pas de « calquer », c'est une évidence, mais il n'est peut-être pas totalement inutile de le rappeler.

9. *Que l'on montrait* : traduction de *on*, penser au passif impersonnel, unpersönliches Passiv, Pons, *Die deutsche Grammatik*, S. 283-284.

Les temps et les modes

Le récit est au passé, la plupart des verbes sont à l'imparfait de l'indicatif, certains au plus-que-parfait, certains au passé simple. Il faut maîtriser l'emploi et la morphologie des temps et des modes dans les deux langues.

1-6-11 : la concordance des temps en français. On dit en français, par exemple « je ne savais pas qu'il était là ». L'allemand est plus souple et, pour le dire de manière simple et pragmatique, il a plus tendance à considérer le temps réel d'une situation donnée – « ich wusste nicht / ich habe nicht gewusst, dass er schon da ist ».

La remarque qui précède est schématique et s'applique au texte à traduire ici. Il importe de voir ou revoir le discours indirect en allemand, Pons, *Die deutsche Grammatik*, S.308 sqq., et, en français, la concordance des temps, *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, p. 133-134-140.

7. *Ils s'en feraient une montagne* : identifier d'abord la valeur de ce conditionnel présent. Voir l'emploi du conditionnel en français, *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, p. 142, et en allemand l'ensemble du discours indirect, Pons, *Die deutsche Grammatik*, S.308-314.

Les prépositions

Cette évocation d'une situation concrète implique l'emploi de nombreux compléments prépositionnels. C'est le moment de revoir les prépositions, sens et cas requis. Le dictionnaire unilingue est précieux : grâce aux exemples proposés, il permet de vérifier si la préposition que l'on a prévu d'employer est bien adaptée à ce que l'on veut dire.

1. *Un lundi du début de 1991* : revoir l'expression de la date, jour, année, Duden, *Richtiges und gutes Deutsch*, → Anfang, → Dienstag, → Jahreszahl, et Pons, *Die deutsche Grammatik*, S. 222.

- *Bloquée par* : voir la différence entre *von* et *durch*.

2. Différence entre « rester en gare » et « aller chercher quelqu'un à la gare ». Lorsque l'on va chercher quelqu'un à la gare, cela peut-être devant la gare, près de la gare... Ici, les trains sont dans l'espace de la gare.

4. *Sur l'Escaut* : avant de choisir la préposition, il faut identifier le sens. Pas plus que le nuage de Tchernobyl ne s'était arrêté aux frontières de la France, les flocons ne se bornent à tomber sur la seule surface de l'eau. Et quand on dit qu'une ville est « sur » un fleuve, cela ne signifie pas qu'elle soit construite sur pilotis (eine Pfahlbaustadt), mais simplement qu'elle s'étend sur les rives du fleuve.

- *Sauf* : à propos de *außer*, voir Duden, *Richtiges und gutes Deutsch*. Il faut retenir que *außer* est généralement suivi du datif, mais que si le terme auquel renvoie *außer* se trouve au nominatif, au génitif ou à l'accusatif, on peut mettre le nom qui suit la préposition au même cas : *Ich kenne niemand außer ihn*. *Außer* est alors conjonction. *Sauf* peut aussi se traduire par *bis auf* (+ datif), à condition que le sens soit clair, puisque *bis auf* peut aussi bien signifier « jusques et y compris » que « à l'exclusion de / sauf ». Autre possibilité : *mit Ausnahme von*. Et faute de mieux, on peut s'accommoder de *nur*.

8. *À mon travail* : voir l'emploi de *anrufen*, selon que le complément est une personne (au sens large) ou un lieu.

9. *À trois cents mètres ... à huit cents kilomètres...* : revoir les compléments de lieu.

10. *Je venais de là-bas* : compléments de lieu, origine.

- *J'y retournais* : *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, « y », p. 79. Traduction des compléments de lieu.

- *Pour un week-end* : indication d'une durée, voir Duden, *zur Angabe der Zeitspanne, auf die Dauer (von)*.

Vocabulaire

Le texte ne comporte pas de mots rares, mais implique que l'on soit très attentif au sens de certains mots ou expressions employés en français. Rappelons-nous toujours que l'on restitue du sens.

1. *J'appris à la radio* : tournure banale, tant par le choix des termes que par la construction. La priorité est bien entendu de ne pas employer *lernen* (Duden : *sich Wissen, Kenntnisse aneignen / sich, seinem Gedächtnis einprägen / Fertigkeiten erwerben*). Ensuite, il faut trouver une tournure tout aussi banale et quotidienne en allemand : *aus dem Radio erfahren* conviendrait quant au sens, mais ne correspondrait pas au style.

- *Bloquée par la neige* : s'interroger sur le sens de « bloquer ».

- *Les chutes de la nuit* ne sont pas nécessairement des « chutes nocturnes », on parle ici d'une nuit bien précise.

2. *Coupé les câbles* : rien de volontaire, personne n'a pris de ciseaux, il faut trouver un verbe qui possède une application plus large et plus vague que *schneiden*.

3. *Se couvraient d'édredons blancs* : En français, le mot *édredon* est une image (seulement une image), il faut trouver quelque chose qui en allemand aussi fasse image. Le mot *Federbett*, dans la mesure où il contient l'élément *Bett* (*das Bett, -en*), peut être employé à condition que la fonction d'image et de comparaison soit clairement identifiable.

- *Ne pas paniquer*, faute de mieux, c'est aussi *rester calme*.

4. *Plus rien ne bougeait* : on peut hésiter entre *sich regen* et *sich bewegen*. Ici, l'idée est que tout est bloqué et que plus rien ne circule (la suite de la phrase est claire). Voir Duden pour une bonne perception de la nuance entre les deux verbes.

5. Si l'on ne connaît pas l'expression *im Schritt / im Schrittempo fahren, Schritt fahren*, on peut se rabattre sur l'idée d'aller très lentement (ne jamais laisser de blancs...).

6. *Je me réjouis* : identification du temps en français (verbes du 2^e groupe).

- *Que cela tombe* : sens de *tomber* ?

7. *Ils s'en feraient une montagne* : évidemment une image pour laquelle, une fois que le sens est identifié, il faut trouver un équivalent. Il faut s'appuyer sur ce qui précède et ce qui suit.

- *Sur la foi* : bien voir l'enchaînement, on voit des images, on les croit, et on conclut à une catastrophe. Ces images représentent une base. Le choix du terme déterminera la structure de la phrase.

8. *Prétendis* : idée que l'on raconte quelque chose qui est faux – simulation, mensonge.

9-10. Le journal télévisé, c'est *die Tagesschau* - mais comment rendre le pluriel ?

12. *Tout concordait* : le verbe « concorder » signifie d'une part que plusieurs éléments, indices, renseignements, etc. constituent un ensemble cohérent, « correspondent au même contenu » (Petit Robert), et d'autre part que les efforts de plusieurs personnes, par exemple, permettent d'atteindre un même but. Ici, ce n'est pas l'idée de cohérence ou d'ensemble qui doit être rendue, mais celle d'un but (une bonne excuse pour ne pas aller travailler) et d'un faisceau de circonstances (la neige à Lyon, le fait que les gens du Nord ne connaissent pas la montagne et qu'ils croient ce qu'on leur raconte à la télévision) qui permettront au narrateur d'atteindre son but.

Zum Lesen

(Ein anderer Grund, nicht zur Arbeit zu gehen.)

Als Gregor Samsa eines Morgens aus unruhigen Träumen erwachte, fand er sich in seinem Bett zu einem ungeheueren Ungeziefer verwandelt. Er lag auf seinem panzerartig harten Rücken und sah, wenn er den Kopf ein wenig hob, seinen gewölbten, braunen, von bogenförmigen Versteifungen geteilten Bauch, auf dessen Höhe sich die Bettdecke, zum gänzlichen Niedergleiten bereit, kaum noch erhalten konnte. Seine vielen, im Vergleich zu seinem sonstigen Umfang kläglich dünnen Beine flimmerten ihm hilflos vor den Augen.

»Was ist mit mir geschehen?«, dachte er. Es war kein Traum. Sein Zimmer, ein richtiges, nur etwas zu kleines Menschenzimmer, lag ruhig zwischen den vier wohlbekanntenen Wänden. Über dem Tisch, auf dem eine auseinandergepackte Musterkollektion von Tuchwaren ausgebreitet war – Samsa war Reisender – hing das Bild, das er vor kurzem aus einer illustrierten Zeitschrift ausgeschnitten und in einem hübschen, vergoldeten Rahmen untergebracht hatte. Es stellte eine Dame dar, die mit einem Pelzhut und einer Pelzboa versehen, aufrecht dasaß und einen schweren Pelzmuff, in dem ihr ganzer Unterarm verschwunden war, dem Beschauer entgegenhob.

Gregors Blick richtete sich dann zum Fenster, und das trübe Wetter – man hörte Regentropfen auf das Fensterblech aufschlagen – machte ihn ganz melancholisch. »Wie wäre es, wenn ich noch ein wenig weiterschliefe und alle Narrheiten vergäße«, dachte er, aber das war gänzlich undurchführbar, denn er war gewöhnt, auf der rechten Seite zu schlafen, konnte sich aber in seinem gegenwärtigen Zustand nicht in diese Lage bringen. Mit welcher Kraft er sich auch auf die rechte Seite warf, immer wieder schaukelte er in die Rückenlage zurück. Er versuchte es wohl hundertmal, schloß die Augen, um die zappelnden Beine nicht sehen zu müssen, und ließ erst ab, als er in der Seite einen noch nie gefühlten, leichten, dumpfen Schmerz zu fühlen begann.

»Ach Gott«, dachte er, »was für einen anstrengenden Beruf habe ich gewählt! Tag aus, Tag ein auf der Reise. Die geschäftlichen Aufregungen sind viel größer, als im eigentlichen Geschäft zu Hause, und außerdem ist mir noch diese Plage des Reisens auferlegt, die Sorgen um die Zuganschlüsse, das unregelmäßige, schlechte Essen, ein immer wechselnder, nie andauernder, nie herzlich werdender menschlicher Verkehr. Der Teufel soll das alles holen!«

Franz Kafka, „Die Verwandlung“

Proposition de traduction (1)

An einem Montag Anfang 1991 hörte ich im Radio, dass Lyon eingeschneit war¹. Der Schnee, der in der Nacht gefallen war, hatte die Kabel gerissen, die Züge standen im Bahnhof, und auf denen, die draußen überrascht worden waren, glich der Schnee einem

1 ..., dass Lyon von Schnee blockiert war. On peut aussi employer le subjonctif I du discours indirect: ..., dass Lyon eingeschneit sei / dass Lyon von Schnee blockiert sei / dass Lyon im Schnee gefangen sei. Oder (ohne *dass*): Lyon sei eingeschneit / Lyon sei von Schnee blockiert / Lyon sei im Schnee gefangen.

weißen Federbett. Drinnen waren die Leute bemüht, nicht in Panik zu geraten. Hier an der Schelde fielen kaum ein paar Flocken. Dort aber bewegte sich nichts mehr, außer dicke Schneepflüge, denen eine Autoschlange im Schrittempo folgte². Und Hubschrauber kamen den abgelegenen Weilern zu Hilfe. Ich war froh, dass es an einem Montag passierte. Denn die hier wussten nicht, was Schnee ist, sie würden es dramatisieren, und, den Bildern trauend, die man im Fernsehen zu sehen bekam, zur mysteriösen Katastrophe aufbauschen³. Ich rief bei meiner Arbeitsstelle an, dreihundert Meter von mir entfernt, und tat so, als befände ich mich achthundert Kilometer von hier, mitten in diesen weißen Hügeln, die immer wieder in der Tagesschau gezeigt wurden. Ich kam von dort her⁴, aus der Rhonegegend, aus den Alpen, sie wussten das, ich fuhr ab und zu wieder dorthin, auf ein Wochenende⁵, das wussten sie, doch sie wussten nicht, was Gebirge, was Schnee ist, alles passte zu meinem Zweck. Es gab keinen Grund, weshalb ich nicht wie alle Anderen auch blockiert gewesen wäre.

Alexis Jenni, „Die französische Kunst des Krieges“

Proposition de traduction (2) - Traduction Uli Wittmann, Luchterhand

An einem Montag zu Beginn des Jahres 1991 hörte ich im Radio, dass Lyon durch den Schnee von der Außenwelt abgeschnitten war. Die nächtlichen Schneefälle hatten die Kabel reißen lassen, die Züge blieben im Bahnhof, und jene, die draußen überrascht worden waren, bedeckten sich mit dicken, weißen Decken. Die Menschen in den Zügen bemühten sich, nicht in Panik zu geraten.

Hier in Nordfrankreich fielen nur ein paar Flocken auf die Schelde, aber dort unten regte sich nichts mehr, bis auf große, von Autoschlangen gefolgte Schneepflüge, und Hubschrauber, die abgeschnittenen Weilern zu Hilfe kamen. Ich freute mich, dass es an einem Montag geschah, denn hier wusste man nicht, was Schnee war, die Leute würden völlig übertreiben und die Sache angesichts der Bilder, die im Fernsehen gezeigt wurden, zu einer rätselhaften Katastrophe aufbauschen. Ich rief bei meiner dreihundert Meter entfernten Arbeitsstelle an und behauptete, ich sei achthundert Kilometer entfernt, in den weißen Hügeln, die man in den Fernsehnachrichten sah. Ich stammte von dort, von

2 ..., denen eine Schritt fahrende Autoschlange folgte.

3 Aufblasen (ie-a)

4 Ich stammte von dort, aus der Rhonegegend...

5 Ich verbrachte dort ab und zu ein Wochenende

der Rhône, aus den Alpen, das wussten sie, und sie wussten nicht, was Gebirge waren und auch nicht, was Schnee war, alles passte zusammen, es gab keinen Grund, warum nicht auch ich durch den Schnee von der Weit abgeschnitten sein sollte.

Alexis Jenni, „Die französische Kunst des Krieges“, Luchterhand (Übersetzung Uli Wittmann)